

L'a-troisième a-t-elle une fonction de quatrième¹ ?

Présentation de la question

Je pars de l'hypothèse qui se trouve à l'origine de l'EPSF et selon laquelle l'A.E., Analyste de l'École, « nommé par le dispositif d'une école n'est pas seulement A.E. de cette école, aucune n'épuisant actuellement la fonction de l' "école"² ».

Je pose ensuite que toute École — dont aucune n'épuise la fonction de l'école — remplit la condition suivante :

[...] École, elle ne l'est pas seulement au sens où elle distribue un enseignement, mais où elle instaure entre ses membres une communauté d'expérience, dont le cœur est donné par l'expérience des praticiens³.

Cette phrase, extraite de la version orale de la Proposition, implique une relation entre trois entités ou instances à savoir l'École, la communauté d'expérience, et l'expérience des praticiens. Je constate que cette relation implique que ces trois entités ne tiennent pas ensemble deux par deux mais seulement à trois. J'en infère que cette relation consiste dans un nouage borroméen des trois. Par exemple : l'expérience des praticiens (la cure) – R –, la communauté d'expérience – I –, l'École – S.

Je pose qu'au point de départ du « commun », il y a deux Écoles — dont aucune n'épuise la fonction de l'école — et qu'elles se soutiennent chacune d'un tel nouage. Je pose enfin que la mise en commun proprement dite suppose la fabrication d'un assemblage qui doit lui-même remplir cette condition d'être un nouage borroméen.

J'aborde alors la question de savoir comment procéder à cet assemblage.

Je fais l'hypothèse que la mise en commun qui consiste dans la mise en commun d'un dispositif de passe, implique la mise en continuité, chacune à chacune, des trois consistances qu'implique le nouage propre à chaque École. J'en arrive ainsi à la question : comment faire pour que le résultat de l'assemblage repose sur un nouage borroméen ?

Mise au travail de la question

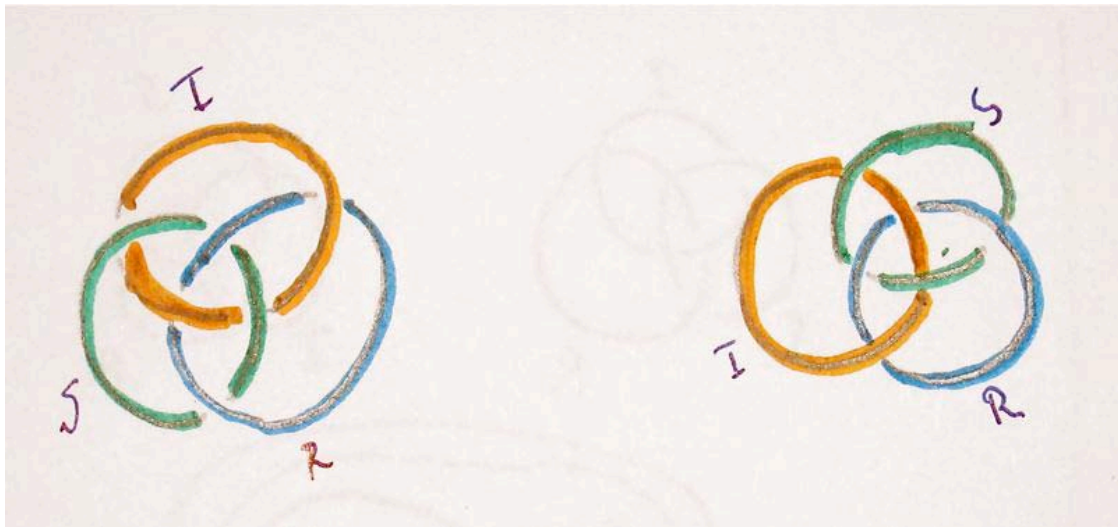
¹ Exposé à la réunion de *l'a-troisième*, le 27 janvier 2012.

² Annuaire de l'EPSF, p. 7.

³ J. Lacan, « Première version de la "Proposition du 9 octobre sur le psychanalyste de l'École" », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 575.

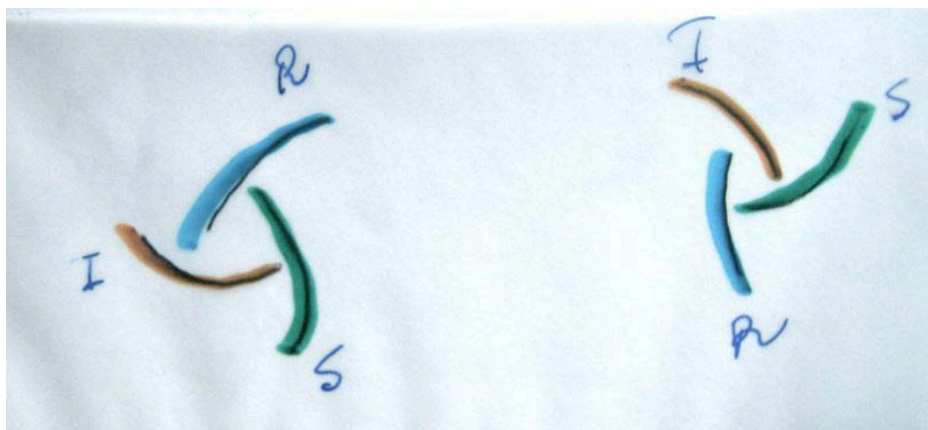
Il existe une possibilité de mise en continuité des trois consistances de deux nœuds borroméens dont le résultat est un nouveau nœud borroméen de ces trois consistances. Cette possibilité peut être décrite à l'aide de deux présentations d'un nœud à trois, présentations qui comportent la propriété d'être semblable par l'ordre de superposition des ronds⁴ et opposée par leur orientation (l'une lévogyre, l'autre dextrogyre). L'assemblage suppose alors d'ouvrir chaque rond de chaque nœud et de réduire le nœud lui-même à son triskel central avant d'opérer la mise en continuité des consistances. C'est donc une opération assez délicate.

Voyons ceci.

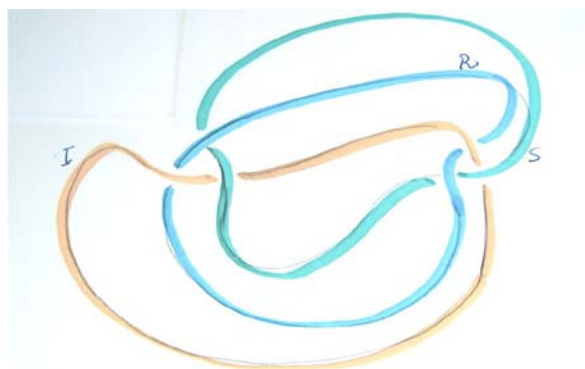


*Soit deux nœuds borroméens de trois consistances,
(même ordre de superposition, orientation opposée).*

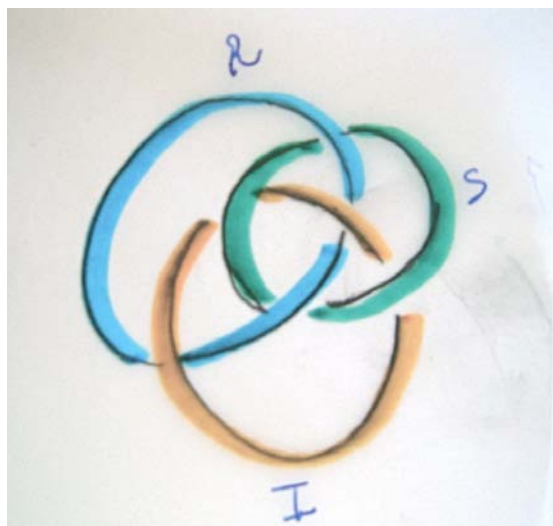
⁴ Ordre de superposition des ronds : par exemple, le réel surmonte (passe au dessus du symbolique).



Après ouverture des ronds, nous les réduisons à leur triskel central.



Mise en continuité des consistances



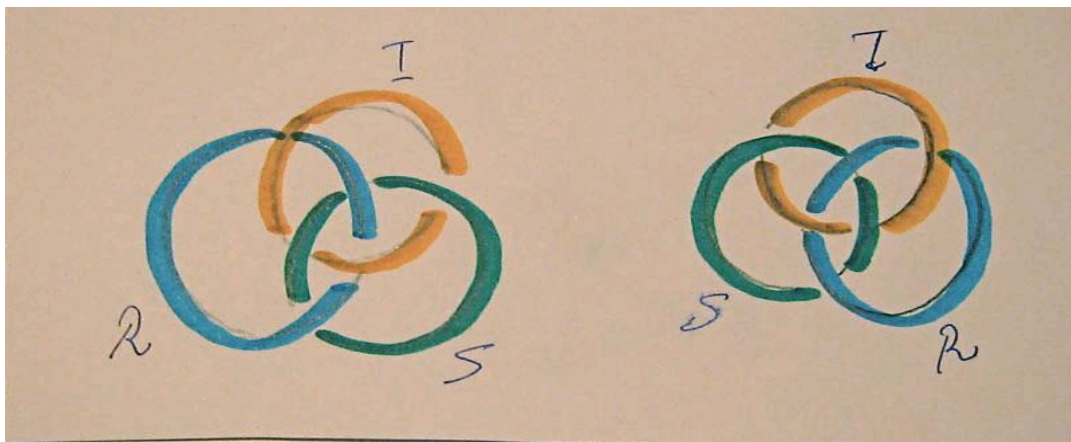
Par transformation de la présentation, on obtient un nœud borroméen à trois.

Il existe un autre procédé de mise en continuité de deux nœuds borroméens qui consiste à réunir les ronds à l'aide de bretelles. Une bretelle est constituée par les deux bords d'un ruban à l'aide duquel deux ronds sont mis en contact. Il importe évidemment que ni les bords des bretelles, ni les bretelles elles-mêmes, ne se croisent dans la mise en continuité.

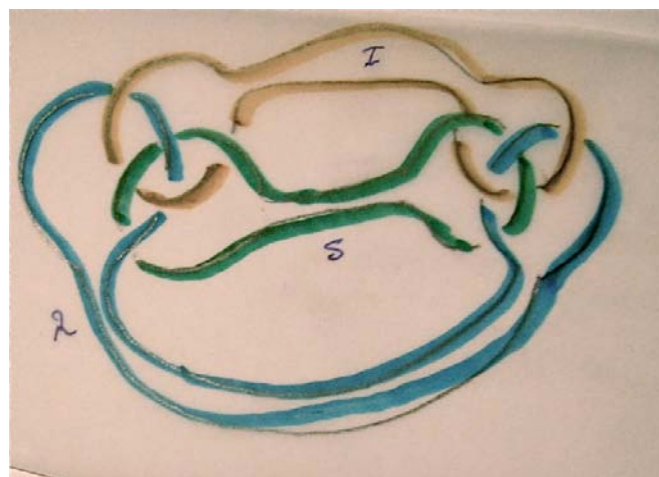
Cette méthode peut donner différents résultats, selon les présentations dont on part. On peut montrer qu'une mise en continuité de deux présentations qui diffèrent par l'ordre de superposition des ronds donnera un nouage non borroméen. Nous la laisserons de côté.

Pour des présentations comportant un même ordre de superposition des ronds, la mise en place de bretelles sans croisement n'est possible qu'en partant d'orientations opposées. Mais la mise en continuité, dans ce cas, donne trois ronds non noués. Le borroméen disparaît à ce moment mais la fonction du quatrième peut le restituer sous la forme d'une chaîne à quatre.

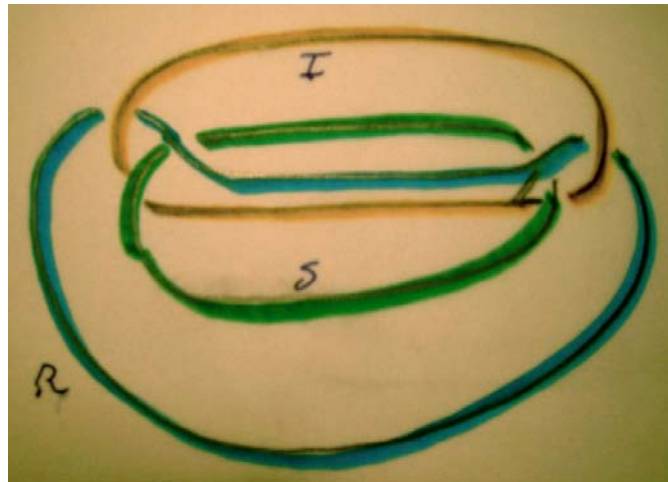
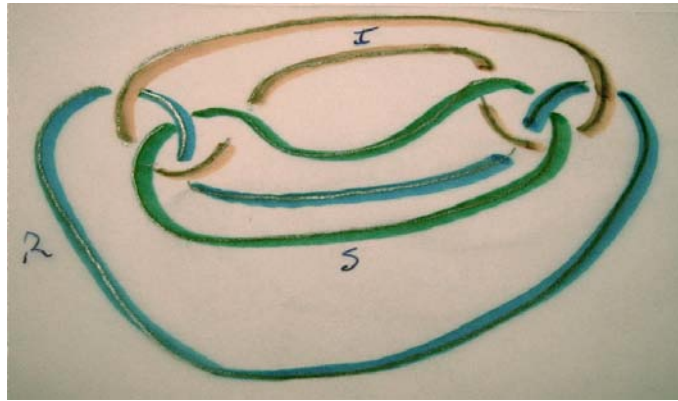
Montrons ceci.



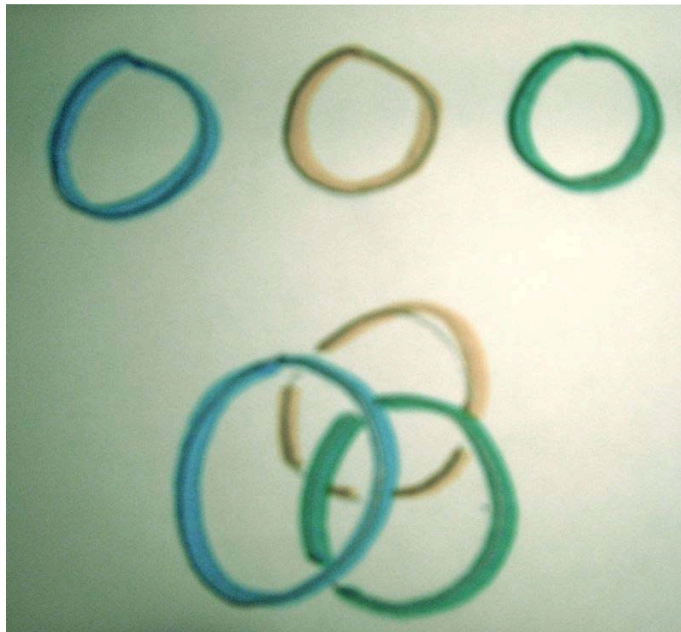
Ces deux présentations de nœuds, ayant même ordre de superposition et d'orientation opposée, permettent de rassembler les ronds deux à deux par des bretelles qui ne se croisent pas.



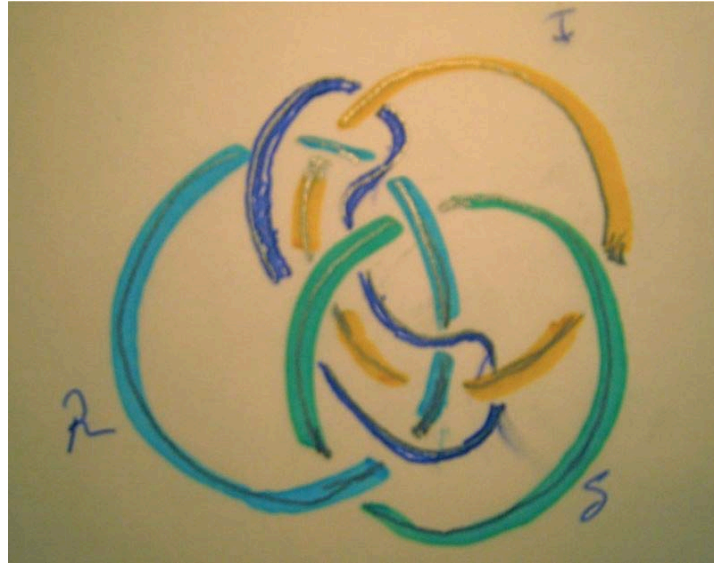
Mise en continuité par le moyen de bretelles



Après transformation de la présentation, on vérifie qu'il reste bien trois ronds disjoints, non noués. C'est ici qu'intervient la fonction du quatrième.



Les trois ronds non noués peuvent être superposés, par exemple de la façon suivante.



Un quatrième — ici, le bleu foncé — peut alors assurer le nouage borroméen des trois ronds non noués.

-

Pour la suite

Partant de ce nouage à quatre, il est possible d'obtenir un nouage borroméen des trois consistances résultant de la mise en continuité. Ceci peut se faire par le moyen du *mouvement nœud* défini par J.-M. Vappereau⁵.

Le mouvement nœud est une transformation de nœud ou de chaîne qui opère sur ce qui apparaît dans une présentation à plat comme un triskel (un croisement de trois brins). J.-M. Vappereau a formalisé l'effectuation de ce mouvement qui semble concerner directement le nouage borroméen en tant que tel. En effet, le mouvement nœud, appliqué au triskel central d'un borroméen à trois, a pour effet de défaire le nouage des trois consistances et de laisser trois ronds non noués. Mais aussi, appliqué à une chaîne borroméenne de quatre ronds, il détache l'un des quatre et établit un nouage borroméen des trois autres.

Après une application judicieuse d'un tel mouvement nœud à la chaîne à quatre obtenue ci-dessus, le résultat de l'assemblage de départ se présente comme un nœud borroméen fait de trois ronds.

Celui-ci peut alors donner lieu à un nouvel assemblage avec une autre entité se soutenant également d'un nouage borroméen de trois instances. Par une méthode semblable on obtiendra, moyennant éventuellement un renouage par un quatrième rond et un mouvement nœud, un nouveau un nœud borroméen de trois consistances.

Voyons ceci de plus près : nous partons de la chaîne à quatre dessinée plus haut.



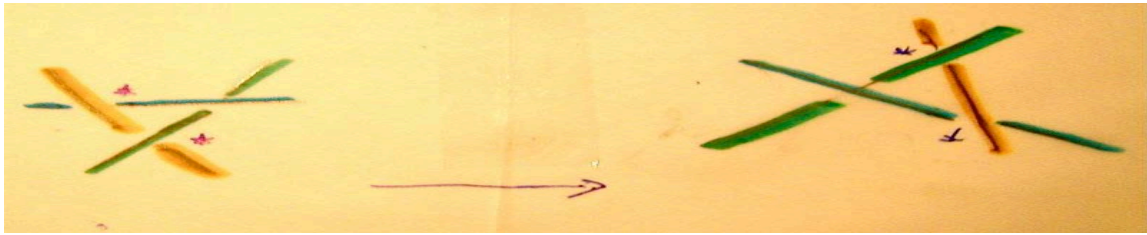
⁵ J.-M. Vappereau, *Nœud, La théorie des nœuds esquissée par J. Lacan*, TEE, 1997, entre autres p. 284.



Nous commençons par changer la présentation de cette chaîne à quatre.

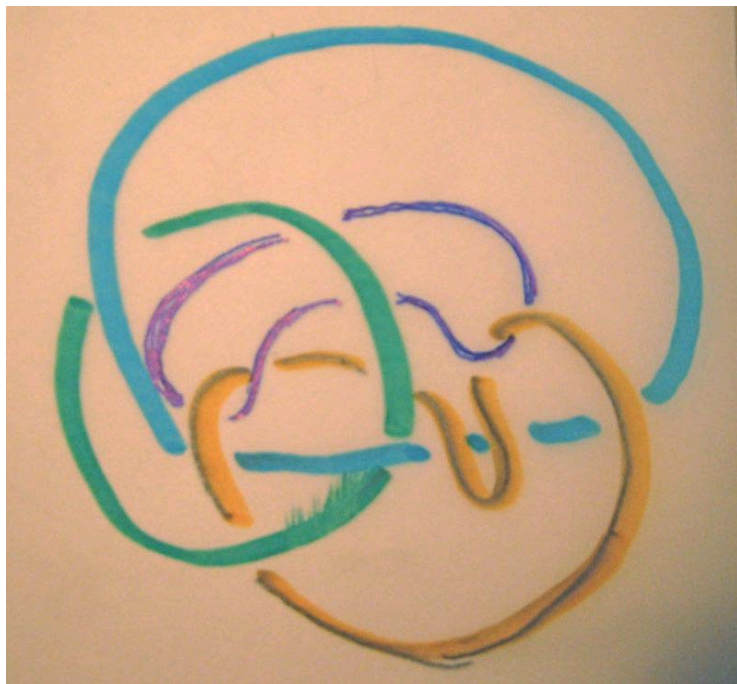


Nous poursuivons le changement de présentation jusqu'à faire apparaître le triskel bleu vert orange connoté ci-dessus par deux astérisques.

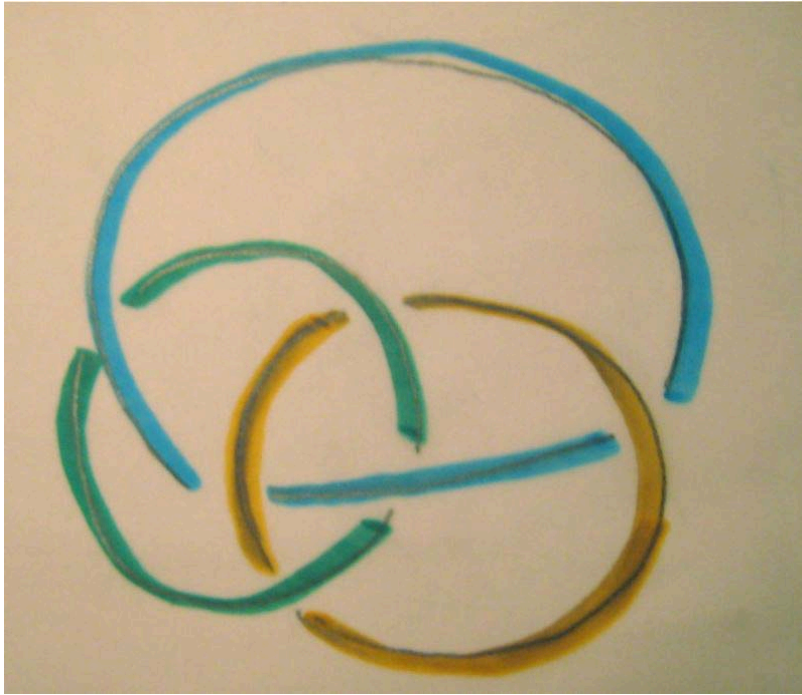


Le mouvement nœud s'effectue à partir de ce triskel, il procède comme indiqué ci-dessus.

Appliqué à la chaîne à quatre, le mouvement nœud donne le résultat ci-dessous.



Un examen attentif de ce dessin montre que le mouvement nœud qui vient d'être effectué a pour effet de libérer le rond bleu foncé.



Par transformation de la présentation, il est possible de vérifier que le résultat de l'opération est une chaîne constituée des trois consistances résultant de la mise en continuité.

Ce petit exercice peut nous apprendre quelque chose concernant l'assemblage de deux entités reposant chacune sur un nouage borroméen. Il donne à penser qu'il est possible d'obtenir pour résultat de l'assemblage une nouvelle entité comportant les mêmes propriétés borroméennes que les entités de départ.

Cependant il est clair qu'un tel résultat suppose une marche à suivre. Il y en a plusieurs probablement (deux en tout cas), mais chacune comporte ses exigences.

Notre petit exercice montre aussi que dans un cas au moins la marche à suivre doit faire intervenir un tiers terme, c'est-à-dire une entité distincte des deux entités impliquées dans l'assemblage. D'après nos dessins, cette entité tierce soutient la fonction du quatrième, permettant dans un premier temps de renouer avec les propriétés borroméennes de la relation des trois consistances dénouées par la mise en continuité, et de rétablir dans un second temps le ternaire de leur nouage.

La fonction qui revient à cette entité tierce est liée au quatrième rond de la chaîne borroméenne, et on pourrait la rapprocher de la fonction du Plus-un ou

de la fonction de « l'infinitude latente » dont parlait Lacan, après Daniel Sibony, lors des journées des cartels de 1975⁶.

Ne peut-on dès lors faire l'hypothèse que *l'a-troisième* soit ce qui actuellement se constitue à la place de cette troisième entité ?

⁶ Voir à ce propos, Charles Nawawi, « L'infinitude latente II », *Carnets de l'EPSF*, n° 77, 2010, p. 31.